

fir sur la réponse vigoureuse qu'il fait à l'interrogation insultante de l'Encyclopédiste :  
 " Que devons-nous à l'Espagne, s'écrie-t-il ?  
 „ Qu'a-t-elle fait pour l'Europe depuis deux  
 „ siècles, depuis quatre siècles, depuis mille  
 „ ans „ ? Ce qu'elle a fait ! . . . Et la décou-  
 verte d'un nouveau monde, la compte-t-il pour  
 rien ? & celle des plus belles îles de l'Asie ?  
 & la perfection & les progrès de la naviga-  
 tion ? & la conservation de la foi catholi-  
 que, dont des philosophes même ont fait hon-  
 neur à Philippe II non-seulement relative-  
 ment à l'Espagne, mais à l'Europe entière (a) ?  
 & un reste de gravité, de décence, de droi-  
 ture, de bonnes mœurs & de bonne con-  
 stitution, dans la corruption morale & phy-  
 sique de toutes les nations, dans un tourbil-  
 lon de frivolités qui tourne toutes les têtes  
 & seche tous les cœurs ? . . . Quelle idée se  
 faire d'un homme qui compte tout cela pour  
 rien ?

Mais les Espagnols sont déçus de la  
 célébrité & de la considération dont ils  
 jouissoient sous Ferdinand, Charles & Phi-  
 lippe. Eh bien ! que cela prouve-t-il ? Les  
 Hollandois d'aujourd'hui sont-ils les mêmes  
 que ceux qui ont combattu Spinola & Alexan-  
 dre de Parme ? Les Suédois renouvellent-ils  
 les exploits de Gustave Adolphe & de Char-  
 les XII ? Les Polonois sont-ils encore la ter-  
 peur

---

(a) Sans ses trésors & ses travaux la religion  
 catholique auroit été détruite, si elle avoit pu  
 l'être. Dict. hist. par une soc. de gens de lett.